

Jean ZYROMSKI

Comment lutter
contre le Fascisme
international



BIBLIOTHÈQUE
INSTITUT M. THOREZ
64 Boulevard Blangu
75013 PARIS

EDITIONS
DU
PARTI SOCIALISTE SFIO

1938

LIBRAIRIE POPULAIRE DU PARTI SOCIALISTE
6, RUE VICTOR-MASSÉ, 6
PARIS-9^e

Prix : 1 Franc

LIBRAIRIE POPULAIRE, 6, Rue Victor-Massé, Paris (9^e)

TRUDAINE 31-68 (Joindre le montant à la commande) Chèque Postal 701-63

ADLER (Fr.). — Au cas où la guerre éclaterait néanmoins	1 60
BLUM (Léon). — Pour être socialistes (12 ^e édition)	1 30
— Bolchevisme et Socialisme	1 30
— Radicalisme et Socialisme	1 ,
— Notre Plateforme	1 ,
— Notre tactique électorale	0 75
— Commentaires du Programme d'action	1 ,
— Jean Jaurès	1 30
— Pour la vieille Maison	1 50
— Le Socialisme devant la crise	1 25
— Radicaux et nous	1 ,
— La Jeunesse et le Socialisme	1 25
BUISSON (Suzanne). — Le Travail des Femmes et ses répercussions	1 ,
CABANNES (René). — Jules Guesde et les communistes	1 25
— La Nation armée et le Parti Socialiste	5 75
— De Jules Guesde à Staline	2 85
— Le Marxisme aux champs	1 30
COMPÈRE-MOREL. — Le Socialisme et la Terre	1 ,
— La petite propriété paysanne et le Socialisme	1 80
DEVILLE (G.). — L'évolution du capital	3 55
DINERS-DENES. — Karl Marx (en deux volumes)	11 25
DOLEY — La loi sur les accidents du travail	0 75
DUNOIS (Amédée). — Le Premier Mai, esquisse historique	1 25
ENGELS (Fr.). — Socialisme utopique et Socialisme scientifique ..	1 ,
FAURE (Paul). — Eug. Schneider	2 35
— Socialisme et petite propriété	1 25
— Les marchands de canons contre la paix	1 ,
— Le Problème du désarmement	1 ,
— La Crise agricole	1 ,
— Les Cahiers de Huyghens	1 ,
— Au seuil d'une révolution ..	10 75
FERRETTI. — Ce qu'est le Parti Socialiste (Préface de Séverac) ..	1 25
GHESQUIÈRE (E. et H.). — La Jeunesse Socialiste, son organisa- tion	1 25
GROS. — La loi sur les accidents du travail à la Chambre.....	0 75
GUESDE (Jules). — Double réponse à MM. de Mun et Deschanel..	1 30
— Le Collectivisme (Conférence à Bruxelles)	0 75
— La loi des salaires et ses conséquences	1 ,
— Le problème et la solution	0 75
— Le Collectivisme au Collège de France	0 75
GUESDE et LAFARGUE. — Pourquoi l'avenir est au socialiste....	1 ,
GUESDE ET JAURES. — Les deux méthodes (Lille 1900)	1 25
GUIGNON G. et WEILER S. — Situation juridique des femmes en France	2 30
JAURES (Jean). — Discours à la Jeunesse	1 ,
— Bernstein et l'évolution de la méthode socialiste	1 ,
JAURES et LAFARGUE. — Idéalisme et matérialisme dans la con- ception de l'Histoire	1 30
LACORE (Suzanne). — Femmes socialistes	1 75
LAFARGUE (P.). — Le Communisme et l'évolution économique ..	1 ,
— La Charité chrétienne	1 25
LAFARGUE. — Droit à la paresse	1 80
LAURAT (Lucien). — Le Socialisme à l'ordre du jour	1 25
— La liquidation socialiste de la crise	1 75
LEBAS (J.). — Critique socialiste du Parti Communiste (Organi- sation, tactique, doctrine)	1 25
— Pour un parti unique de la classe ouvrière	1 25
— Le Socialisme (But et moyen)	1 80
LEVY (Marthe-Louise). — L'émancipation politique des femmes	1 25
LEVY (L.) et BOUYER (R.). — Pour les jeunes.....	0 75

Jean ZYROMSKI

Comment lutter
contre le Fascisme
international



**EDITIONS
DU
PARTI SOCIALISTE SFIO**

1938

LIBRAIRIE POPULAIRE DU PARTI SOCIALISTE
6, RUE VICTOR-MASSÉ, 6
PARIS-9^e

COMMENT LUTTER CONTRE LE FASCISME INTERNATIONAL

Il faut savoir regarder les réalités en face : le mouvement ouvrier serait indigne de sa mission historique s'il n'avait pas le courage de tirer de l'analyse des faits internationaux les leçons nécessaires quant à ses méthodes de lutte, quant à ses techniques d'action.

LA CONJUGAISON DU FASCISME INTERIEUR ET DU FASCISME EXTERIEUR

Sur le plan intérieur, dans le cadre interne des Etats, nous voyons que le fascisme entrave d'abord, annule ensuite et détruit enfin le mécanisme même du régime démocratique. Le « fair-play » de la démocratie n'est pas observé. Le capitalisme menacé par la croissance du mouvement ouvrier utilise les méthodes du fascisme pour sa propre protection, pour la défense de ses privilèges. Le régime capitaliste se moule dans le cadre du fascisme. Nous sommes entrés dans la période du **capitalisme fasciste**, qui succède aux périodes précédentes de l'évolution capitaliste, la phase du **capitalisme de libre concurrence** suivie elle-même par la phase du **capitalisme monopoleur**.

Contre ce danger du fascisme enserrant le capitalisme, et lui constituant une armature politique adéquate, le mouvement ouvrier lutte en continuant à utiliser partout où c'est encore possible le terrain

de la démocratie. Le mouvement ouvrier défend partout les libertés démocratiques ; il entend préserver ces moyens d'action, ces techniques de lutte, mais le mouvement ouvrier sait aussi que contre les menaces de plus en plus concrètes, de plus en plus réelles, de plus en plus tangibles du fascisme, qui s'empare des positions dominantes, au sein même de l'Etat démocratique, les moyens d'action démocratiques à eux seuls, ne suffisent pas. Les instruments de lutte, fixés et déterminés par la légalité constitutionnelle et bourgeoise, sont à eux seuls impuissants pour arrêter la progression du fascisme à l'intérieur de l'Etat démocratique ! Contre le fascisme, période terminale du capitalisme, il faut aussi employer les méthodes d'action directe de la classe ouvrière, les techniques de lutte spécifiques du mouvement ouvrier.

Contre le fascisme intérieur, il convient donc de combiner l'utilisation de tous les moyens d'action démocratiques avec l'emploi de l'action directe, autonome, spécifique de la classe ouvrière, forgée, perfectionnée mise au point par sa propre expérience quotidienne.

Seulement, et c'est là le grand fait historique de notre époque, l'action du fascisme ne reste pas limitée dans le cadre de chaque Etat ; le mouvement même du fascisme se développant sur des plans intérieurs, juxtaposés, n'apparaît plus aujourd'hui comme une force suffisante pour contenir la montée des masses démocratiques et prolétariennes. Au fascisme agissant à l'intérieur de l'Etat s'adjoint la force du fascisme extérieur.

Le fascisme sur le plan extérieur est représenté par l'avènement, la consolidation et l'alliance étroite des Etats totalitaires. Dans beaucoup de pays, la dictature fasciste a réussi l'installation de son Etat,

avec des caractères, des formes, des aspects variés. Les divers Etats totalitaires se sont rapprochés : ils ont conclu entre eux, une véritable **Sainte Alliance** et ils pratiquent solidairement une politique **d'intervention active et directe** contre les Etats qui, à des degrés divers, conservent une structure démocratique.

La force du fascisme extérieur se manifeste donc par une intervention méthodique, coordonnée, des Etats totalitaires contre les Etats démocratiques.

Ceux-ci sont attaqués du **dedans** par la poussée du fascisme agissant à l'intérieur et du dehors. Par l'intervention directe des Etats Totalitaires ; les deux forces fascistes se conjuguent et s'épaulent.

L'intervention directe des Etats totalitaires contre les Etats démocratiques prend les formes les plus diverses ; elle va jusqu'à la guerre, jusqu'à l'agression militaire la plus caractérisée. La guerre est pour le fascisme extérieur un moyen d'action essentiel. Le fascisme extérieur considère la guerre, menée avec les techniques les plus perfectionnées, comme un élément fondamental de sa politique.

Toute la politique internationale de ces dernières années s'explique par ce mouvement du fascisme agissant sur le plan international. Pour détruire la démocratie, le fascisme n'hésite pas à recourir aux moyens de guerre, aux moyens militaires les plus violents.

Il faut donc que le mouvement ouvrier, animateur des forces démocratiques sache bien qu'il devra lutter, non seulement contre les forces politiques, économiques, sociales de la réaction capitaliste à l'intérieur de l'Etat, mais encore contre la force du fascisme extérieur représenté par l'armée, par tous les

éléments de l'appareil des Etats totalitaires associés. La lutte ne se cantonne pas sur le terrain électoral, parlementaire, sur le terrain politique interne, sur le terrain économique et social. Le champ de la lutte s'élargit, s'amplifie. La lutte devient une lutte internationale.

Nul socialiste, nul marxiste ne saurait être surpris ou décontenancé par cette transformation profonde des conditions et des aspects de la lutte de classe. Il s'agit d'un élargissement et d'un approfondissement à la fois, de ce grand fait social, moteur de l'évolution historique des sociétés. La zone de la lutte de classe s'étend, elle déborde les cercles primitifs, elle englobe les Etats eux-mêmes et les groupes d'Etats qui se répartissent suivant le rapport des forces sociales existant à l'intérieur de chacun d'eux. Cette internationalisation de la lutte de classe est une conséquence des techniques de lutte du fascisme extérieur.

Je ne crois pas que l'on puisse contester l'exactitude de cette analyse qui découle d'une observation attentive des faits : Avènement des Etats totalitaires en Europe Centrale ; pénétration dans l'Europe Orientale et balkanique ; absorption de l'Autriche, encerclement de la Tchécoslovaquie, hégémonie recherchée en Méditerranée, intervention en Espagne, en Chine ; marche d'invasion méthodique pour isoler la France, établissement autour de ce pays d'un dispositif d'attaque complet par l'occupation des points stratégiques essentiels commandant les lignes de communication vitales, pactes, axes « anti-communistes » ; infiltration à l'intérieur des Etats et constitution d'un front fasciste intérieur, d'une « cinquième colonne » pour désagréger et dissocier les fronts antifascistes, tout cet ensemble est suffisamment probant. Ainsi peut se décrire l'action du fascisme international.

Comment s'opposer efficacement à cette force redoutable, à l'extension du fascisme combinant son action intérieure et extérieure, à l'invasion du Monde par les Etats totalitaires ayant pour objectif l'hégémonie complète ?

LES MOYENS D'ACTION DU MOUVEMENT OUVRIER CONTRE LE FASCISME INTERNATIONAL

C'est le grand problème qui se pose aujourd'hui et qu'il faut résoudre sans délai, clairement. Contre le fascisme intérieur, nous l'avons vu, le mouvement ouvrier se défend avec efficacité par l'emploi conjugué des méthodes d'action démocratiques, avec les techniques de lutte spécifiques, autonomes et directes de la force organisée du Prolétariat.

Mais de même que les premières ne seraient pas suffisantes pour opérer avec succès contre le fascisme intérieur, de même l'**action directe** de la classe ouvrière ne saurait suffire pour s'opposer au fascisme extérieur. En écrivant cela je ne sous-estime nullement la valeur des techniques de lutte spécifiques du mouvement ouvrier. L'action directe prolétarienne recèle une puissance incontestable. Elle ne doit jamais être arrêtée ni suspendue. Elle vaut contre le fascisme intérieur, et elle supplée aux imperfections, aux défauts, de l'action électorale, parlementaire toujours limitée. Seulement quand on se trouve en présence de toutes les forces de l'appareil des Etats totalitaires, quand on se trouve devant une intervention militaire, devant une agression qui se déclenche avec une violence totale, l'action directe ouvrière devient, je ne dis pas **insuffisante**, mais **inadéquate**. Elle ne se meut pas sur le même plan.

Il faut lutter sur le même plan que le fascisme, sinon on lui laisse le champ libre.

Que vaut une grève générale, si puissante soit-elle, éclatant dans un pays donné comme moyen de résistance efficace contre une offensive menée sur le terrain militaire par un Etat totalitaire ?

C'est pourquoi on est conduit inéluctablement à chercher les moyens d'action **adéquats**, contre les forces de l'appareil des Etats fascistes. Et ces moyens adéquats ne se trouvent que dans le mécanisme et la structure des Etats démocratiques.

Aux moyens diplomatiques et militaires mis en œuvre par le fascisme extérieur il faut opposer des moyens similaires.

Le mouvement ouvrier est placé devant la nécessité d'utiliser tous les éléments de l'appareil de force des Etats démocratiques pour se préserver de la domination fasciste. Il n'y a pas d'autre alternative.

REPONSE AUX OBJECTIONS

Je ne veux éluder aucune objection.

D'abord on dira que le contenu de classe de l'Etat démocratique est au fond identique au contenu de classe de l'Etat totalitaire, que l'on se trouve toujours en présence d'un Etat « bourgeois » et que le seul devoir qui incombe au mouvement ouvrier est de conquérir d'abord l'Etat et d'instaurer le pouvoir politique des travailleurs. On dira que tant que la totalité de la puissance publique n'est pas entre les mains des travailleurs il n'y a que des dangers dans le maniement de la puissance étatique, même démocratique, pour le mouvement ouvrier, qui ainsi serait

intégré dans la bourgeoisie et qui connaîtrait les pires déviations.

Je répondrai, à cette objection, qu'en se plaçant au point de vue strictement marxiste il n'est pas juste d'assimiler ainsi l'Etat démocratique à l'Etat totalitaire. L'Etat démocratique n'est pas un bloc homogène, monolithique, il indique un rapport de forces, essentiellement variable, sous la pesée du mouvement ouvrier qui s'exerce justement afin de modifier favorablement à son profit le rapport des forces.

Et c'est en raison de ce caractère essentiel que le mouvement ouvrier peut et doit utiliser l'Etat démocratique sans jamais, bien entendu, renoncer à la conquête totale du pouvoir.

Il le peut et il le doit car, du fait de sa pression, il a la faculté d'orienter et de contrôler l'Etat démocratique.

Mais il ne peut attendre d'avoir en main la totalité du pouvoir politique pour admettre l'emploi des moyens de force et de résistance contre l'agression militaire des Etats totalitaires.

Une telle attitude ignorerait la **course de vitesse** qui existe aussi et surtout sur le plan international entre le fascisme et la démocratie.

Sur ce terrain, comme sur d'autres on n'a pas le temps **d'attendre** d'avoir conquis totalement le pouvoir, ni d'avoir réuni tous les éléments de la Révolution, pour engager le combat avec les instruments qui conviennent et qui permettent de résister efficacement et de vaincre.

Pour être en mesure de résister et de vaincre le fascisme agissant sur le plan international on est contraint d'employer tous les éléments de l'appareil étatique, politique, économique, diplomatique, militaire.

Cette politique présente certainement des risques mais il faut savoir les assumer car autrement l'action du fascisme extérieur ne connaîtrait aucun obstacle. Les risques d'ailleurs peuvent être éliminés par l'action même de la classe ouvrière au sein de l'Etat démocratique dont on utilise les divers éléments de force.

L'ACTION OUVRIERE DANS L'ETAT DEMOCRATIQUE

En effet, d'abord, l'intensification même de la lutte de classe aboutit à une véritable dénationalisation de certaines forces réactionnaires bourgeoises. Cela se perçoit nettement en Grande-Bretagne et en France. L'idéologie des classes dominantes fait litière des sentiments nationaux les plus élémentaires. Les conditions essentielles de la sécurité nationale sont méconnues par une portion de plus en plus considérable des classes dominantes. C'est la classe ouvrière qui de plus en plus prend la conscience nationale. C'est de plus en plus le prolétariat qui s'érige en **classe nationale** dans l'Etat comme le prévoyait le **Manifeste Communiste**. C'est ce qui explique que la ligne de la bataille de classe ne suit pas rigoureusement les frontières géographiques et que les fronts intérieurs fascistes viennent aider et soutenir le front extérieur.

Cette situation qui s'accroît est une garantie contre les déviations qui peuvent résulter de cette utilisation des appareils de force des Etats démocratiques.

Mais en outre les risques seront neutralisés par la pression croissante du mouvement des masses populaires à l'intérieur de l'Etat démocratique, afin de déplacer le rapport des forces sociales. Cette action qui ne doit jamais ni se détendre, ni se relâcher doit

combattre efficacement les retours offensifs du nationalisme, du chauvinisme, de l'impérialisme. Elle doit influencer sur l'orientation de la politique de l'Etat et maintenir celle-ci dans la ligne d'une politique antifasciste efficace sans qu'il puisse venir se greffer sur elle des tendances différentes ou contraires.

On n'a pas le droit, sous peine de pratiquer un véritable défaitisme prolétarien, de nier la possibilité et l'efficacité de cette action interne, de cette pesée du mouvement ouvrier sur l'Etat démocratique.

Et si nous rencontrions quand même cette objection il faudrait faire observer que cette action reste plus facile qu'une action révolutionnaire de conquête totale du pouvoir, que certains préconisent d'une manière exclusive.

CONJUGAISON DE LA FORCE AUTONOME DE LA CAISSE OUVRIERE ET DE LA FORCE DE L'APPAREIL D'ETAT DEMOCRATIQUE

Du fait de l'extension du fascisme dans le monde et de sa volonté d'hégémonie complète nous sommes entrés dans une période intermédiaire au cours de laquelle il faut conjuguer la force autonome et directe du prolétariat avec l'appareil de force des Etats démocratiques.

Le mouvement ouvrier doit pouvoir s'opposer au fascisme agissant sur le plan extérieur avec des moyens **équivalents**.

Le fascisme extérieur utilise tout l'appareil de force des Etats totalitaires. Le mouvement ouvrier doit utiliser corrélativement l'appareil de force des Etats démocratiques.

Si on recule devant cette conclusion nécessaire on

livre le mouvement ouvrier, la démocratie, le socialisme au fascisme.

Ne compter que sur **l'action directe**, que sur les techniques de lutte spécifiques du mouvement extérieur c'est une utopie dangereuse, une chimère. C'est au premier chef de l'infantilisme révolutionnaire qu'il faut écarter résolument.

Ceux qui tombent dans cette faute, aux conséquences désastreuses ne se rendent peut-être pas compte qu'ils commettent la même erreur que ceux, qui, contre le fascisme intérieur, ne veulent employer que les moyens de la légalité constitutionnelle et bourgeoise : sur tous les plans il faut chercher les mouvements de lutte adéquats et équivalents.

Contre le fascisme intérieur il faut conjuguer l'action spécifiquement démocratique avec l'action directe prolétarienne. Contre le fascisme extérieur il faut conjuguer les techniques de lutte spécifique du mouvement ouvrier avec l'emploi de la force politique, économique, diplomatique et militaire de l'Etat démocratique.

A l'intérieur de l'Etat démocratique la force spécifique du mouvement ouvrier s'exerce pour accroître l'influence décisive des masses populaires, pour déterminer une orientation politique conforme aux intérêts démocratiques, nationaux et internationaux.

Sur le front extérieur l'action antifasciste prend un autre caractère et c'est l'emploi des moyens étatiques, politiques et militaires qui s'impose.

Il faut signaler que le mouvement ouvrier ne doit pas négliger le rayonnement d'une propagande en dehors des frontières sur les éléments ouvriers, paysans, intellectuels, qui, héroïquement, dans les Etats totalitaires se dressent contre la dictature.

La stratégie de lutte contre le fascisme doit savoir

combiner, coordonner, adapter toutes les formes, toutes les techniques de lutte et de résistance sur tous les fronts, intérieur et extérieur, établis contre le fascisme.

ELEMENTS D'UNE POLITIQUE INTERNATIONALE ANTIFASCISTE

En présence des « blocs » et des « axes » constitués ou tracés par la politique du fascisme international l'isolement des démocraties ne se conçoit pas. Leur union est indispensable. Cette union, seule peut déterminer la restauration de la sécurité collective et du pacte de la S. D. N.

Si on se refuse à cette union, sous prétexte qu'il ne faut pas laisser se former des « blocs idéologiques », on donne une preuve péremptoire de l'incompréhension totale de l'évolution politique mondiale dominée par l'avance du fascisme. La constitution de « blocs idéologiques » est une résultante de cette croissance de la lutte de classe, en amplitude, en profondeur, en étendue. C'est d'ailleurs l'action diplomatique du fascisme international qui nécessite l'union étroite des démocraties ; que l'on appelle cette union « blocs idéologiques », peu importe. Il y a à la base de cette formation un sentiment que des socialistes devrait comprendre, le sentiment de la solidarité internationale des démocraties contre le fascisme lui-même solidaire.

Il ne s'agit pas de revenir aux alliances particulières : il s'agit de créer un véritable barrage des forces pacifiques contre la guerre.

Une politique internationale antifasciste doit être fondée sur une union étroite des démocraties, sur leur solidarité effective sur tous les plans, sur l'établissement d'un rapport des forces des Etats démo-

cratiques, supérieur à celui des Etats totalitaires, sur une résistance active opposée aux « interventions » du fascisme extérieur.

J'ai fait allusion tout à l'heure à l'infantilisme révolutionnaire de certains qui se refusent à lutter contre le fascisme extérieur avec des moyens équivalents et adéquats, et qui ne comptent, tant que le régime capitaliste subsiste, que sur les techniques de lutte spécifiquement ouvrières pour se dresser contre lui.

Il me faut maintenant dénoncer « l'illusionnisme », pseudo-pacifiste d'autres qui repoussent de leur côté au nom d'une paix abstraite, inconditionnelle, tout ce qui peut constituer une armature de défense active contre l'invasion fasciste. Pas de « blocs idéologiques » ce qui revient à ne pas établir l'union des démocraties, résignation au nom toujours de la paix devant les coups de force répétés du fascisme extérieur qui étend son champ d'invasion et qui développe son dispositif d'attaque pour pousser toujours plus loin ses tentacules.

Depuis plus de 2 ans le rapport du fascisme international par rapport à celui des Etats démocratiques s'est considérablement accru en puissance. Il suffit de jeter les yeux sur une carte pour se rendre compte de l'extension des positions du fascisme sur les points stratégiques les plus importants du monde.

C'est à la France, héritière des traditions de la Révolution Française qu'il appartient de jeter les bases d'une politique anti-fasciste sur le plan international. Pour cela il faut qu'elle soit le centre du rassemblement de toutes les forces populaires et démocratiques éparses dans le monde. Il s'agit d'encourager, de susciter partout l'activité de ces grands courants de masse qui doivent imprimer leur marque à l'évolution historique des peuples.

Rassemblement des forces populaires et démocratiques pour cimenter l'union des démocraties ; ainsi on redonnera confiance aux petits Etats qui, se sentant abandonnés s'inclinent devant le fascisme extérieur. Ainsi pourra se reconstituer un réseau solide d'entente des peuples mettant en commun toutes leurs forces pour une assistance mutuelle, pour une garantie réciproque. C'est à la France démocratique d'être à la tête de ce travail de construction diplomatique et de développement et de perfectionnement de la force militaire des Etats démocratiques.

Soutien effectif aux peuples qui subissent l'agression du fascisme, aide n'excluant a priori aucune forme d'appui ; collaboration accrue sur tous les plans nécessaires, sur tous les terrains, dans tous les domaines.

Un principe doit dominer la politique internationale anti-fasciste : **impossibilité de tolérer les interventions directes ou camouflées des Etats totalitaires.** Il ne faut reculer devant aucun moyen pour aboutir à ce résultat. Sinon tout l'avenir du mouvement démocratique et ouvrier est perdu, sinon l'Europe sera fasciste.

Il est encore temps de se ressaisir, mais il faut que la France ait la volonté et le courage de prendre les initiatives audacieuses nécessaires. Il faut provoquer une commotion salutaire dans une Europe apeurée, résignée, veule.

Il faut que notre pays soit l'artisan de la jonction des forces démocratiques et populaires d'Amérique, de Grande-Bretagne, des petits Etats de l'Europe avec l'Union Soviétique. Tâche difficile, mais tâche indispensable. Hors d'elle il n'y a que les perspectives de l'hégémonie du fascisme et du capitalisme.

Les points d'appui pour cette politique existent. Il faut les maintenir. Il faut garantir ceux qui sont actuellement les plus menacés : en premier lieu le point d'appui de l'Espagne républicaine, le point d'appui de Tchécoslovaquie. Si on les laisse tomber sous les coups du fascisme, la tâche sera rendue encore plus difficile. Le cadre de l'Europe fasciste sera tout prêt.

Que la démocratie française comprenne sa mission, qu'elle mette au service de cette cause de libération humaine son génie, à la fois si clair, si synthétique, si universel. Qu'elle n'écoute pas les conseils d'abandon et de renoncement sous prétexte de tranquillité et de quiétude.

Nous voulons la paix, mais la paix socialiste internationaliste, la paix créatrice d'équilibre et d'harmonie entre toutes les valeurs nationales, entre tous les peuples libres. Ce n'est pas cette paix qu'apporte le fascisme, c'est au contraire la paix de la servitude qui compromettrait à jamais le mouvement de la classe ouvrière, voire son affranchissement.

Nous sommes contre cette « paix » par tous les moyens de lutte.

Jean ZYROMSKI.

Juillet 1938



LE NORMAND (Guy). — Le Parti agraire	1 75
MARX (Karl) et F. ENGELS. — Manifeste du Parti Communiste	1 50
MODIANO. — La Presse pourrie	5 55
MOCH (Jules). — Le Parti Socialiste et la question financière..	3 60
NICOLITCH (Suzanne). — Le Socialisme et les Femmes.....	1 ,
PIERRE-MARIE. — Pour la santé du sédentaire	1 ,
— Pour le sport ouvrier	1 ,
ROSENFELD (C.). — Le Plan quinquennal	5 50
ROUGER (Hubert). — Le Socialisme en France.....	1 ,
SPINASSE (Ch.). — La crise économique	1 ,
VANDERVEIDE. — La Commune de Paris	1 ,
WELLS. — Cette misère des souliers	1 ,
ZYROMSKI (J.). — Les formations politiques	1 25
OFFICE DE DOCUMENTATION. — Le programme municipal du Parti ..	1 ,
— Le programme d'action immédiate du Parti Socialiste	1 75
POUR L'EDUCATION SOCIALISTE. — 17 brochures de propagande.....	14 ,

CHANSONS

<i>L'Internationale. — Le Drapeau rouge. — Coquelicots. — L'insurgé. — La Marche du Premier Mai. — La Complainte du Pro-létaire, etc., de Lucien Roland, l'exemplaire</i>	0 30
<i>Les dix, 2 fr. 25 ; le cent, 20.00 francs.</i>	

MEDAILLES-BRELOQUES

De Jaurès, vieil argent et doré (prix spéciaux en nombre)	2 25
De Guesde, vieil argent et doré (prix spéciaux en nombre)	2 25
De Jaurès et Guesde (ensemble) argenté (pr. sp. en nombre)	3 25
Epingles de cravates de Guesde et Jaurès (pr. sp. nombre)	1 65
INSIGNES du Parti et des Jeunesses, chaque	2 ,
— antifasciste : les 3 flèches (prix spéciaux en nombre).....	1 75

DRAPEAUX ET INSIGNES à prix modérés CARTES POSTALES

De Guesde, Jaurès, Vaillant, Sembat, Bebel, Karl Marx, Liebknecht, B. Malon, Engels, Rosa Luxembourg, Léon Blum, Paul Faure, Sévérac Bracke, V. Auriol, Le Mur des Fédérés, La Maison du Parti, Nos Ministres du Front Populaire et Salengro, l'une	0 25
<i>La série de douze, 2 fr. 25. — Les cinquante : 8 fr. — Le cent, 15 fr. — Le mille : 130 fr. (Port en sus)</i>	
Carte postale Jaurès tissée soie artistique	2 25

PORTRAITS ARTISTIQUES

De Guesde et Jaurès 50x32	4 85
Jaurès 27x37 simili sur papier crème	2 85
Portraits artistiques 50x60, agrandissement photo (plus port et emballage)	230 ,
BUSTES de Guesde et de Jaurès, en plâtre (haut 0 m. 32)	50 ,
— — — (haut. 0 m. 64)	200 ,
— de Karl Marx, par Carl Longuet	60 ,
<i>(Port et emballage en sus)</i>	

Médaille de Léon Blum, diam. 0 m. 30 30 fr. et 40 fr. franco.

EGLANTINES

Le cent franco : 11 fr. — les cinq cents : 50 fr. — le mille.....	90 ,
Coquelicots : le 100 : 9 fr. — le mille	80 ,
Cravates rouges avec insigne jeunesse ou 3 flèches	5 75

POUR LA PROPAGANDE

Tracts pour adhésions : le mille franco	60 ,
Affiches passe-partout : le cent 1/4 col. 20 fr. ; 1/2 col	30 ,
1/2 col. illustrées 2 couleurs le 100 franco	50 ,

Groupes, Sections et Militants !

Achetez tous vos livres,
brochures de propagande,
articles de fête, églantines,
cartes, drapeaux rouges, à la

Librairie Populaire == DU PARTI SOCIALISTE ==

6, Rue Victor-Massé, PARIS (9^e)

Téléphone : Trudaine 31-68

Chèque postal : 701-63

et vous contribuerez à la
- propagande du parti -
— — socialiste — —

**Vulgarisez, répandez à profusion
: : nos brochures de propagande : :**

Recommandé (série de propagande
de 18 brochures.) Prix spécial : 14. »